

Le Sabord rencontre en alternance un auteur et un artiste en arts visuels. Il discute avec eux des multiples variables qui influent sur leur travail.



Les fils créatifs

Cosmologie des corps

Par Audrey Labrie

Annie Baillargeon est en lice pour le prestigieux Prix Sobey pour les arts 2017. Active depuis le début des années 2000, l'artiste a fait partie du collectif les Fermières Obsédées, en plus de cumuler les expositions individuelles et collectives, les résidences, les prix et les bourses. Son travail solo est représenté par la Galerie D'Este à Montréal et par la Galerie 3 à Québec. Ses œuvres se trouvent également dans plusieurs collections telles que celles des musées des beaux-arts du Canada et du Québec ainsi que de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada.

- Q.** Depuis plus de 15 ans, vous travaillez sur la notion de corps. Dans votre approche, le corps est toujours féminin, sans compter que le collectif des Fermières Obsédées se revendiquait féministe. Comment abordez-vous le féminisme dans votre démarche solo?
- R.** J'aborde le féminisme plus clairement depuis quelques années, de façon récurrente avec la représentation du corps de la femme comme une affirmation de ma féminité. Sans revendiquer des droits ou dénoncer les abus du patriarcat, je propose une image plurielle de la fille et de la femme.
- Q.** La répétition des personnages dans votre travail va-t-elle de pair avec la notion de corps? Fait-elle partie intégrante de votre démarche? Quel est l'élément qui a déclenché cette approche artistique?
- R.** Le travail en collectif avec les Fermières Obsédées est à l'origine de cette approche. La dynamique de groupe s'est transposée dans mon travail solo afin d'y permettre une représentation du « nous ». La multiplication des actions est donc possible par le photomontage du même corps dans plusieurs positions.
- Q.** Votre parcours artistique démontre l'utilisation de la photographie, la peinture, l'installation et la performance. Comment choisissez-vous l'un ou l'autre de ces médiums au gré de vos projets?
- R.** Ce choix est plutôt instinctif. Parfois, il s'effectue selon l'endroit où j'expose et la proposition du commissaire. Mais je suis plus à l'aise avec le bidimensionnel, la photographie et le photomontage, la peinture. Ces dernières années, comme je suis représentée par la galerie privée D'Este (Montréal), je privilégie le bidimensionnel qui est plus accessible à la vente. C'est aussi moins coûteux de réaliser des projets en deux dimensions qu'en trois. Depuis quatre ans, j'ai un atelier avec un peu plus d'espace, et cela influence également mon travail de création. Plus récemment, j'ai opté pour l'ajout de peinture sur les montages photo, car elle permet un regard supplémentaire afin d'adjoindre une part de fabulation aux images.
- Q.** Vous précisez dans votre démarche artistique que vos « manœuvres et performances insufflent une *indiscipline* à l'art de l'action ». Comment décririez-vous cette *indiscipline* et comment se manifeste-t-elle?
- R.** Cette caractéristique est incarnée dans l'aspect manifestation publique que prenaient les performances des Fermières Obsédées. La déstabilisation du public était très importante pour nous et la revendication d'exister en tant que femme sous une forme non définie nous permettait d'exprimer cette indiscipline. La répercussion de cette désobéissance est plus douce dans mes œuvres bidimensionnelles. Cette influence est perceptible, mais le côté chaotique est plus contrôlé, puisque je tente d'atteindre un équilibre. La performance se situe à l'opposé : nous débutons avec un concept très contrôlé et le désordre s'installe pendant l'action même de l'œuvre.
- Q.** Selon vous, la fin des Fermières Obsédées et le début du projet B.L.U.S.H se voulaient une réorientation esthétique. Expliquez-nous de quelle manière ce changement esthétique s'effectue.
- R.** B.L.U.S.H se définit en effaçant le côté genré tant exprimé par les Fermières obsédées. Les actions de ce nouveau collectif s'appuient sur la musique d'Isabelle Lapierre et mettent en valeur la matière. Les stéréotypes sont ainsi évacués et les costumes sont beaucoup plus épurés et variés que ceux des Fermières. B.L.U.S.H est un projet ouvert aux possibles. Il ne nous cantonne pas dans un cadre strict et n'est pas enfermé dans une seule discipline. Au contraire, B.L.U.S.H nous permet de nous servir des aspects de l'installation et de l'art action, ce qui se rapproche de ma démarche solo.
- Q.** Est-ce que la nomination au Prix Sobey pour les arts a eu une incidence sur votre processus créatif depuis la médiatisation de la nouvelle?
- R.** Cette excellente nouvelle m'a donné l'occasion de revoir mon parcours depuis le début, de réfléchir à ma carrière et de réécrire ma démarche artistique. Il est certain que cette nomination crée des attentes de la part du milieu, mais mon travail n'en a pas été affecté... et j'essaie de ne pas trop y penser.
- Q.** Quel sera votre prochain projet d'exposition solo?
- R.** Je termine un corpus d'œuvres qui porte le titre *Cosmologie des chambres*. Il sera présenté à la Galerie D'Este à Montréal en septembre. Ce projet de photographies a été réalisé sans photomontage, avec une mise en scène où l'on voit une captation d'images issues d'une performance : un corps confiné dans l'espace d'un cube. J'interviens ensuite sur les photos avec de la peinture.